

# GRAY

Gray et Vesoul, dont les fondations furent sensiblement contemporaines, comptèrent longtemps comme les principales villes de l'ancien bailliage d'Amont (la partie nord de la Comté). Si Vesoul jouait, et joue encore, le rôle de cité administrative, Gray fut, durant les siècles passés, la principale place commerciale de la province.

C'est vers l'an mil que les comtes de Bourgogne édifièrent un premier château sur l'un des tertres bornant la vallée de la Saône, au nord-est de la paroisse d'alors (Gray-la-Ville) ; il s'agissait de défendre la province sur ses frontières, du côté de la France. La proximité de ce tertre et de la Côte Türck, sur la rive opposée, rendait évidente l'implantation (la vallée de la Saône est particulièrement resserrée à cet endroit).

Le château vit bientôt se développer dans son ombre un simple bourg d'abord puis, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, une cité rendue prospère de par sa situation, en bord de rivière, en tête de pont et à mi-chemin de Besançon, Langres et Dijon.

Cette ville fut bien vite ceinturée de remparts, bastionnés au XVI<sup>e</sup> siècle suite aux assauts des armées françaises en 1477 et 1479. Gray devint ainsi la principale place forte de la Comté du nord.

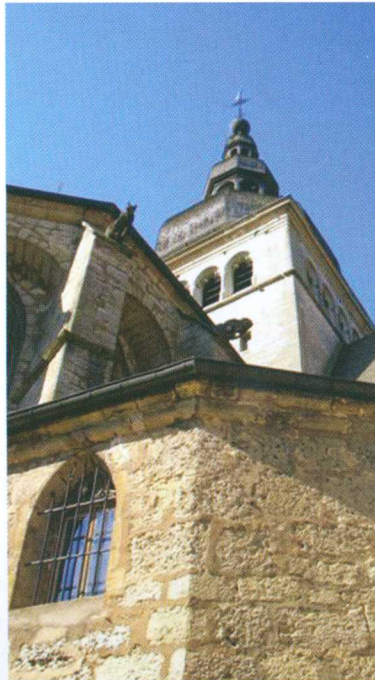
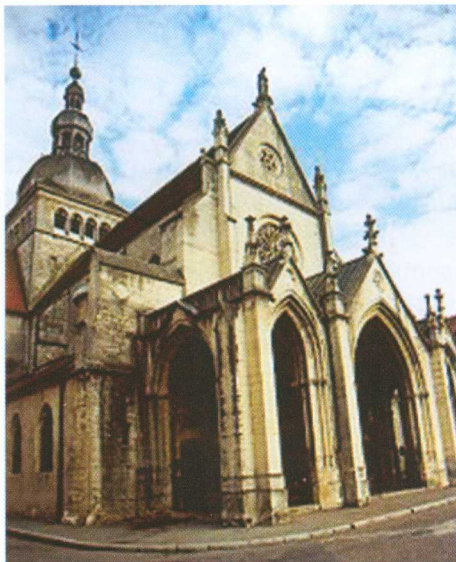
De ville forteresse, Gray fut reconvertie en ville de garnison après le rattachement de la province au royaume de France, en 1678. Les remparts furent alors rasés.

De ce passé militaire subsiste le château proprement dit, quelques rares vestiges de murailles et le corps de caserne bordant la place Boichut (l'ancienne place d'armes), à l'est du centre ancien.

## MONUMENTS ET COLLECTIONS

Gray peut être considéré comme l'une des cités les plus intéressantes de Franche-Comté, tant par sa riche histoire que par les nombreux témoins qu'elle en conserve : monuments et collections.

La basilique Notre-Dame, qui dresse sa silhouette au-dessus de la ville entière, fut reconstruite de 1478 à 1571 dans un style mi-gothique, mi-renaissant. Les extérieurs et intérieurs de l'édifice offrent un saisissant contrastes entre les partis architecturaux bourguignons (clocher à la croisée du trasept, parvis couvert à l'ouest) et comtois (recherche de la verticalité). Les trésors d'art qui s'y trouvent conservés sont nombreux, tel le Sépulcre, sculpture de Claude Lulier, ou l'Annonciation de Montesanto.



L'hôtel de ville est considéré comme l'un des édifices les plus réussis et les plus emblématiques de la Renaissance comtoise. Construit de 1568 à 1572, il se signale par son ordonnance colorée et son superbe toit de tuiles vernissées.

Les diverses campagnes qui, à compter du XVIII<sup>e</sup> siècle, transformèrent le château ne lui ont pas fait perdre, pour autant, son allure médiévale.

L'accès au corps de logis, re-agencé peu de temps avant la Révolution pour le comte de Provence, frère de Louis XVI, se fait encore par la tour du Paravis, construction crénelée datée du XIV<sup>e</sup> siècle. La ligne continue des murailles clôt un agréable jardin paysagé à l'anglaise.

La ville compte plusieurs musées à commencer par le Baron Martin, installé précisément dans le château, et dont les collections d'art et d'archéologie comptent parmi les plus remarquables de la région.



## Le Musées Baron Martin

Au fil des salons aménagés, les uns pour le comte de Provence, les autres, au XIXe siècle, pour la famille Revon, tableaux, dessins, sculptures et meubles se mêlent, participant à l'atmosphère particulière du lieu.

La peinture se distingue particulièrement, et les noms d'artistes illustres s'égrainent tout au long de la visite : Bassano, Brueghel de Velours, Kessel l'Ancien, Berchem, Avercamp, Van Loo, Boucher, Tissot, Marquet... Le fonds graphique compte, en parallèle, une trentaine de dessins de Prudhon, une feuille du Bronzino, une autre de Vouet...

Dans les caves médiévales sont exposées nombre de pièces archéologiques : des outils du néolithique aux vases grecs en passant par l'imposant sarcophage gallo-romain découvert à Mantoche en 1844.

Quatre fois par an, le Musée Baron Martin accueille des expositions temporaires. Les thèmes abordés ont trait aussi bien à l'art qu'à l'histoire locale. Divers artistes en renom ont notamment donné lieu à de grandes manifestations les années passées : Toffoli, Dali, Chagall.



## Les autres lieux de conservation

Outre les collections d'art et d'archéologie, la Ville de Gray possède encore un fonds important d'histoire naturelle (herbiers, animaux empaillés, fossiles, planches ornithologiques). Le Muséum, où se trouvent conservés ces pièces, rappelle les cabinets de curiosités chers aux érudits du XIXe siècle.

Rue des Casernes, l'ancienne chapelle des Carmélites (XVIIe siècle) abrite le Dépôt départemental d'Art sacré, habituellement ouvert au public en juillet et août.



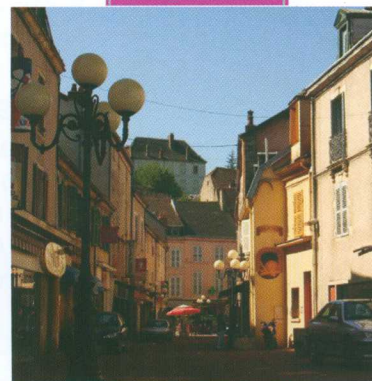
Le Nazia Esperanto Museo, fondé en 1977 par Géo Junier, occupe le premier étage de la Maison pour Tous (rue Victor-Hugo). Ce musée et centre de documentation, unique en France, concentrent plus de 5000 ouvrages et 1200 périodiques en espéranto, langue internationale créé en 1887 par le Polonais Ludwik Lejzer Zamenhof.

Avec 22000 ouvrages, le fonds ancien de la Bibliothèque municipale est l'un des deux plus importants du département. Constitué sous la Révolution, considérablement enrichi au XIXe siècle, il compte notamment plusieurs livres enluminés des XIIe au XVe siècles provenant de l'abbaye de la Charité, plus d'une vingtaine d'incunables, les livres de comptes originaux des impératrices Joséphine et Marie-Louise, une collection fournie d'atlas et de livres de voyages, plus d'un millier de plaques photographiques du graylois Eugène Noir (mort en 1904). La grande salle du fonds ancien, aménagée spécialement en 1858, impressionne par ses dimensions et son décor.

En marges des collections muséographiques de la Ville, l'Hôtel-Dieu possède encore un ensemble très homogène de mobiliers, d'étains, de pots et ustensiles de pharmacie. Si l'essentiel de la vaisselle et une partie du mobilier sont aujourd'hui déposés au Musée Baron Martin, les chevrettes, pots canons, bouteilles, poudriers et autres piluliers sont encore présentés dans leur lieu d'origine: une splendide apothicairerie et son laboratoire, entièrement boisés, datés respectivement de 1722 et 1889.

## GRAY AU FIL DES RUES, GRAY AU FIL DE L'EAU

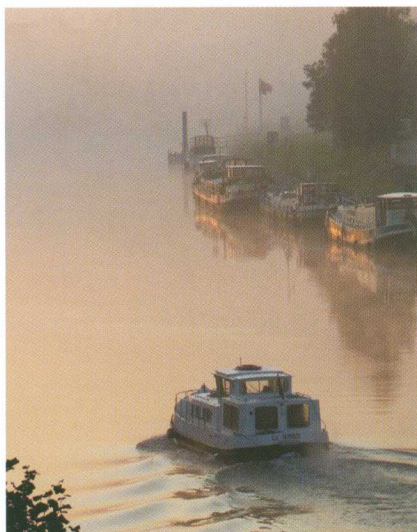
La richesse des élites passées, bourgeoisie et aristocratie confondues, se lit encore dans le paysage urbain : hôtels particuliers, maisons de maîtres, vénérables demeures du XVI<sup>e</sup> siècles surtout. Il ne faut pas hésiter à s'enfoncer dans les cours pour découvrir, notamment, l'une ou l'autre des quarante sept tours d'escaliers encore recensées de nos jours, telle celle de l'hôtel de Conflans (Grande Rue).



L'hôtel Gauthiot d'Ancier, l'une des plus belles maisons de la ville, abrite en ses murs le Tour Saint-Pierre-Fourier : cet escalier qui dessert trois niveaux, tout entier contenu dans un vaste cylindre de bois pivotant, est unique en France. Mis en place dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, il permettait de dissimuler l'accès à une petite salle haute, un studiolo, richement aménagé. Le prêtre lorrain Pierre Fourier, canonisé en 1898, aurait trouvé refuge en ce lieu les quelques semaines suivant son arrivée à Gray, en pleine Guerre de Dix Ans. Un petit espace muséal, récemment créé dans une salle voisine du Tour, retrace la vie du prêtre et l'histoire religieuse de la Ville au cours des siècles.



D'autres belles demeures, témoignage de l'activité florissante du port durant le XIX<sup>e</sup> et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, s'alignent le long des quais, au milieu des anciens entrepôts. Les maisons des familles Pichat, Trayvou, Fromental, Clementz, Gasner ou Forest se distinguent spécialement, au milieu de leurs parcs.



L'ensemble formé par Les quais eux-mêmes, les deux ponts, le barrage et l'écluse (sous le Pont de Pierre), le déversoir et le site des grands Moulins est d'un grand intérêt, conférant à la Saône un cadre monumental.

Si l'activité commerciale a pu péricliter après guerre, les aménagements de l'ancien port constituent désormais une halte fluviale très prisée des plaisanciers, avec toutes les commodités sur place.

Le site de la Plage, en amont de l'écluse, accueil lui aussi les navires de passage.

### Les animations culturelles

Le patrimoine graylois et un patrimoine vivant, à l'instar du Théâtre municipal, principal cadre de la saison culturelle depuis bientôt 160 ans. La superbe salle à l'italienne, chère au cœur des graylois (ces derniers l'appellent : la bonbonnière), résonne chaque année de multiples manifestations: pièces, concerts, spectacle de danse, opérettes, one man shows. La qualité, l'éclectisme, le professionnalisme sont les maîtres mots de cette programmation.

En dehors du Théâtre, nouvellement restauré, la Basilique et la halle Sauzay sont des scènes prisées : la première sert à l'accueil des grandes formations (orchestres, brass bands), la seconde à diverses manifestations tel le festival Rolling Saône.

En période estivale, les spectacles se délocalisent : dans les rues, au château, sur les bords de Saône... Diverses visites guidées sont encore proposées par l'Office de Tourisme pour les individuels, chaque semaine de juin à septembre (mardis dégustations, visites nocturnes) et à l'occasion des Journées du Patrimoine.

Les associations, nombreuses sur Gray, proposent encore aux visiteurs de nombreuses activités, tant culturelles que sportives (listes disponibles sur le site de la ville).

